Mazarin
3641

Le sens dessus-dessous...

UNIVERSITY OF N.C. AT CHAPEL HILL
00023010340

RARE BOOK
COLLECTION

THE LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF
NORTH CAROLINA
AT
CHAPEL HILL
Mazarin
3641

3641

LE SENS DESSVS-DESSOVS,

OV LE

MAL'HEVR vniuerſel de toutes les conditions.

A PARIS,

M. DC. XLIX.

LE SENS DESSVS-DESSOVS, OV LE MAL'HEVR VNIVERSEL de toutes les conditions.

Le mauuais Temps.

LES Aſtrologues ſont des Loix
Qui meritent bien qu'on les berne,
Mettans vn ſigne à chaque mois
Comme vne enſeigne à la Taverne:
Mais s'il m'eſt permis de penſer
Au temps qui nous vient trauerſer,
Sans crainte que l'on me puniſſe;
Nos malheurs qui ſeront trop longs
Se voyent tous dans l'Eſcreuice,
Car tout chemine à reculons.

LA IVSTICE.

Themis n'a plus pour ſon Meſtier,
Les honorables Exercices ;
On la pile dans vn mortier
Auec toutes ſes eſpices.
Parmy de violens excez,
Comme pour faire ſon procez,
On luy donne des Commiſſaires,
Qui remplis de leurs intereſts,
Afin d'arreſter nos miſeres
Ne donneront jamais d'Arreſts.

LES PROCVREVRS.

Ceux qui n'ont des bonnets carrez
Que pour auoir la bource ronde,
Ni de reuenus aſſeurez
Que ſur la pauureté du monde:
Tous ces fauteurs de nos debats
Voyent leurs chicanes au bas
Et ſouuent à ſec leurs marmites:
Tous bien camus d'aperceuoir,
Que la guerre ayt leurs mains reduites
Dans les fins de non receuoir,

944.03
M475m
No. 3641

817429

LES ADVOCATS.

Les autres dont l'eſprit adroit
Entend tous les tours de ſoupleſſe,
La chance & la raſle du Droict
Et le poinct ou git la fineſſe:
Ayant leu les plus grands Docteurs,
Que les Gaſcons nomment *Douteurs*,
Toutes leurs Loix & leur bagage:
Soit les Plaidans ou Conſultans,
Ne peuuent treuuer vn paſſage
Par où peut venir le bon-temps.

LES LINGERES DV PALAIS.

Mais ſortons vn peu du Palais,
Pour entrer en la Gallerie,
Où les vendeuſes de collets
Ont la mode pour meſtairie:
Leurs yeux en vain faiſans le guet,
Elles affilent leur caquet
Pour auoir de la chanlandiſe:
Car, malgré leur geſte obligeant,
Perſonne, pour leur marchandiſe,
Ne veut leur donner de l'argent.

LES BOVRGEOISES.

C'eſt là qu'arriuent les Beautez,
Et que la Bourgeoiſe coquette,
Venant pour voir les nouueautez
Marchande plus qu'elle n'achepte:
Car ſon mary, ne gagnant rien,
Ne luy donne pas le moyen
D'auoir tout ce qu'elle demande.
Mais quoy? elle fait vn faux pas,
Et pour obtenir la Hollande
Elle donne le Pays-bas.

LES COVRTISANS.

Les dentelles & les rubans,
Les gants de nouuelle fabrique,
Sont à cauſe du mauuais temps
Les morte-payes de Boutique:
Les Courtiſans incommodez
N'y vont plus ioüer à trois dez,
Le Cornet leur ſert de Salliere:
Les Dames n'ont plus leurs Muguets,
Et ſouuent la ſeule pouſſiere
Y fait deſplier les paquets.

LES MARCHANDS.

Les gros Marchands qui promptement
Sans la Morale & ſans lecture,
Auec vn baſton ſeulement
Font des actions par meſure:
Auroyent mis dedans leur buffet
Par le traficq qu'ils auoient fait
La Lune & le Soleil à l'ombre;
Mais ils ſe plaignent des abus
Qui ne leur laiſſent que le nombre
Qu'il faut payer pour les tributs.

LES SOLDATS.

Nos Soldats aux eſprits boüillans
Dont le danger eſt l'heritage,
Font de l'orgueil des Caſtillans
De la litiere à leur courage :
Mais apres tant de beaux combats,
Leur montre ne ſe payant pas,
Ils ſont de leur ſang ſi prodigues,
La faim ſans fin les tourmentant,
Qu'ils font credit de leurs fatigues,
Eſtans tuez argent comptant.

LES MALTOTIERS.

Ces Traictans que i'ay veu coquins,
Maltotiers, bourreaux de la France:
Anathemes & Publicains
Pendans d'oreilles de potence:
Tous ces infames Rapineurs
Sont cauſe de tous les malheurs
Que les François ſouffrent encore:
Car ils gardent ſoigneuſement
La boëte qu'autrefois Pandore
Leur laiſſa par ſon teſtament.

Mais ces gens pleins d'iniquité
Dont les ſept pechez ſont l'image,
S'ils ſont dedans l'impunité
En auront vn triſte aduantage.
Noſtre argent leur ſera fatal
Noſtre bien cauſera leur mal:
Car ces gens dont la France abonde,
Bien qu'ils faſſent les entendus,
Seront bruſlez en l'autre Monde
Faute d'auoir eſté pendus.

LA NOBLESSE.

Les Nobles caſſez des trauaux
Qu'ils ont ſouffers durant la guerre:
Ayans perdu tous leurs cheuaux,
Mettent par force pied à terre:
Et ne pouuans ſe remonter
Ne font plus rien que deteſter
D'ainſi voir leur valeur trompée:
Si bien qu'auec leur qualité,
Le beſoin d'argent & l'eſpée
Pendent touſiours à leur coſté.

LES DEMOISELLES.

Leurs Demoiſelles cependant,
Ayans reconnu leur dommage,
Et que leur bien ſe va perdant,
Prennent le ſoucy du meſnage:
Comptent les œufs & les poulets
Baptiſent le vin des valets
Donnans de leurs ſoins mille marques:
Puis filent pres de leurs tiſons
En deſpit du fuzeau des Parques
Le bon deſtin de leurs maiſons.

LES GENS D'EGLISE.

Ces Organes de verité
Que le ſaint Eſprit illumine:
Ces Aſtres remplis de clarté
Dont nous receuons la Doctrine:
Ce grand Corps plein de tant d'Eſprits
S'eſt preſque veu dans le meſpris
Perdant beaucoup de ſa franchiſe.
Enfin, ie ne ſçaurois flatter,
On fait crier les gens d'Egliſe
Au lieu de les faire chanter.

LE CLERGE'.

On a traitté ce ſaint Troupeau
D'vne façon preſque inhumaine:
Car on veut arracher ſa peau
Apres auoir tondu ſa laine.
Et ſi deſormais le Clergé
Ne void ſon fardeau deſchargé
Qui croiſt touſiours pendant la guerre:
On le peindra facilement
Sans coffre, auſſi bien que ſaint Pierre
Auecque des clefs ſeulement.

LES BENEFICIERS.

Auiourdhuy les Beneficiers
Comme entre les mains des Corſaires,
Sont preſſez par les Officiers,
Les Sergens & les Commiſſaires;
Pour vn petit retardement
On les tourmente doublement:
Car vn papier plein de malice
Qui bride quand il eſt ſcellé,
Leur fait payer à la Iuſtice
Bien plus de frais que de ſalé.

LES BERGERS.

Allons dans les Prez & les Bois,
Et viſitons chaque Contrée
Pour apprendre des Villageois
Où ſont Celadon & Aſtrée;
Nous verrons bien du changement,
Cette Bergere & ſon Amant
Quittans les Bois & les prairies,
Se ſont retirez pour leur bien
Aux Vouſtes d'Eſtoilles fleuries
Où le peuple ne paye rien.

LES LABOVREVRS.

En ce ſiecle la pauureté
Pour mieux receuoir ſes hommages,
A les belles Villes quitté
Et tient ſa Cour dans les villages;
Les Laboureurs infortunez
Paſſent touſiours pour les aiſnez
Au partage de la miſere:
Et comme s'ils eſtoyent cruels
De fendre le ſein de leur mere,
Ils ſont traittez en criminels.

LES PAYSANS.

Les gens de guerre & les Sergens
Qu'ils craignent plus que le tonnerre
Ont mis ces deplorables gens
Aux galleres deſſus la terre;
Le malheur qui les va cherchant
Tire ſur eux à bout touchant
Sans que rien les flatte ou ſoulage,
Sinon que Iob tout le premier
Ioüa jadis leur perſonnage
Sur le theatre d'vn fumier.

En fin chacun ſent les malheurs
Qui vont troublans toute la France:
Mais quoy ? pour flatter nos douleurs
Logeons-nous tous à l'eſperance.
Nous prendrons l'heur à pleines mains,
Il eſt desja par les chemins:
A la fin quoy que l'on eſtime,
Peut eſtre qu'il arriuera:
Mais ie le croiray s'il arriue,
Maudit qui deuant le croira.